

“Protéger un mode de vie différent du modèle américain”.
A propos des attentats du 11 septembre.

Propos recueillis le 18 septembre 2001 par Laure de Hesselle en vue de leur publication (partielle) dans le magazine Imagine 27, octobre 2001, p.15..

- Cet attentat signe l'entrée dans le XXI^e siècle, voire même dans une nouvelle époque. Est-ce une vue de l'esprit ou une réalité ?

Une vue de l'esprit, comme toute interprétation qui transforme des événements bruts en histoire chargée de sens. Mais aussi une réalité, parce que les actions des hommes sont guidées par de telles interprétations. Secousse bénéfique qui unifie les nations civilisées dans leur lutte contre la barbarie terroriste? Passage spectaculaire de la guerre froide des blocs qui a caractérisé la seconde moitié du XXe siècle à une guerre sanguinaire entre civilisations qui marquera le XXIe? L'avenir ne le dira pas, mais nous le lui ferons dire. Sans doute sur des modes divergents.

Et qu'est-ce que cela signifie ? Un geste "fondateur" pareil nous promet-il bruit et fureur ?

Cela dépend largement de la réaction de l'"Ouest". S'il s'est trouvé douze hommes, intelligents, désintéressés, courageux, pour se sacrifier délibérément à une cause, c'est qu'il y en a douze mille autres prêts à faire de même. S'attaquer au problème en s'efforçant d'exterminer ces douze mille, c'est être sûr d'en créer douze millions disposés à leur tour à mourir en héros. Sans compter qu'en cours de route, en déstabilisant le Pakistan, on pourrait bien leur faire cadeau de l'arme atomique.

Cela coûterait donc très cher, en dollars, en libertés et peut-être en vies, de protéger le "monde libre" contre des millions de personnes dévorées d'indignation, même si leurs mouvements sont corsetés par des frontières hostiles, une formation rudimentaire et une pauvreté débilante. Et cela ne marcherait pas à tous les coups.

Le résultat ne serait certes pas un carnage permanent. Mais le sentiment permanent, anxieux que bruit et fureur ne tarderaient pas à se déclencher si l'"Ouest" commettait l'imprudence de relever un instant sa garde.

- Le Monde titrait "Nous sommes tous des Américains". Comment réagissez-vous à cette exclamation ?

Pour faire écho au "Wir sind alle Berliner" de Kennedy, j'aurais pour ma part préféré "Nous sommes tous des New Yorkais" — une manière d'affirmer notre solidarité avec ces familles de toutes races, de toutes classes, de toutes religions, d'une soixantaine de nationalités, brutalement endeuillées des suites de l'attentat. J'ai un neveu, plusieurs amis qui habitent New York. Je devais y arriver moi-même le surlendemain de l'attentat. Je n'ai aucune difficulté à m'identifier à ceux qui sont morts et à leurs proches, à imaginer ce qu'a pu être leur terreur, leur angoisse, leur douleur. En ce sens, oui, je suis aussi — et nous pouvons tous nous dire — New Yorkais.

- Pourquoi pas "Américains" ?

En disant "Nous sommes tous des Américains", on peut avoir cela seul à l'esprit. Mais on suggère aussi tout autre chose: une identification avec l'Amérique au sens où l'attentat l'a prise pour cible. Or cette Amérique, est ce vraiment le bastion de la liberté et de la démocratie, comme le répètent rituellement la plupart des journalistes, experts et politiciens auxquels les

TV américaines tendent le micro? Non, ce n'est pas contre la statue de la Liberté , mais contre le Pentagone et le WTC, que s'est exprimée la haine des commandos-suicides. L'Amérique dont les symboles sont visés, c'est l'Amérique arrogante des dollars et des missiles. C'est l'Amérique qu'incrimine Osama Bin Laden lorsqu'il l'accuse de protéger et sucrer, dans son pays natal, un régime qui lui permet de continuer à pomper à bon compte et haut débit l'énergie fossile dont son mode de vie a un crucial besoin, C'est vrai qu'en ce sens, fût-ce sur un mode quelque peu atténué, nous sommes tous des Américains. Mais y a-t-il vraiment lieu de le proclamer avec fierté, d'arborez notre solidarité avec ce dont les cibles de l'attentat constituent le symbole?

Comment s'en sortir ?

Nous n'en sortirons pas si nous ne nous attaquons pas aux causes sous-jacentes. Extirper les mauvaises herbes est un travail sans fin tant que le terreau reste fertile. Punir sévèrement les coupables est inefficace, voire contreproductif, tant que le monde, et en particulier le monde musulman, persiste à engendrer quantité d'individus qui ne sont ni des idiots ni des fous, et pourtant disposés à sacrifier la vie de beaucoup, y compris avec certitude la leur, à une cause qu'ils estiment juste.

Comment s'attaquer au terreau?

A lire ce qui transpire par exemple des déclarations de Bin Laden et de ceux qui, à travers le monde arabe, l'érigent en héros, je doute que les actes terroristes trouvent leur moteur principal dans un ressentiment face à l'inégalité économique entre "Nord" et "Sud". C'est à l'"Ouest" plus qu'au "Nord" qu'ils en veulent. Ce qui les indigne avant tout, c'est l'arrogance avec laquelle la richesse de l'Amérique est utilisée pour détruire des modes de vie qui s'obstinent à diverger de l'American Way of Life. C'est aussi l'impudence avec laquelle cette richesse est bâtie sur un usage inique des ressources naturelles de la planète. "Les Américains sont les plus grands pilliers du monde", dit Bin Laden.

La sécurité de l'Ouest ne sera pas assurée tant que tous les peuples du monde, en particulier les moins "modernes" ne se verront pas assurer une forme de sécurité culturelle, le droit et les moyens de protéger un mode de vie différent du modèle américain. En raison de l'énorme expansion démographique mondiale et de la répartition très inégale des ressources, cette condition n'est plus réalisable par une forme d'auto-suffisance. Elle n'est réalisable que moyennant une redistribution transnationale massive et permanente. Un ordre mondial qui assure la sécurité matérielle de tous les peuples est donc requis pour leur sécurité culturelle, et cette sécurité culturelle est la clé de la sécurité tout court.

Cette voie constitue-t-elle une alternative à la répression du terrorisme?

S'y engager ne dispense pas de faire le nécessaire pour identifier fiablement les coupables, les juger avec les garanties d'équité que peut fournir un tribunal international, et leur infliger des peines aussi dissuasives que possible. Mais ne nous faisons pas d'illusion: le terrorisme politique ne se prête pas au même traitement que le banditisme lucratif. A terme, seule une solidarité respectueuse de la diversité des cultures permettra d'empêcher l'explosion d'une indignation meurtrière que la politique sécuritaire la plus coûteuse serait bien en peine de juguler.